

Le Colonel-Oiseau

PERSONNAGES

LE DOCTEUR
FETISSOV, LE RUSSE
HATCHO, LA TELE
MATEÏ
CYRIL
DAVUD
PEPA
LE CHAUFFEUR

PROLOGUE

LE DOCTEUR

On dit que dans la psychiatrie il n'y a pas de médecins sains d'esprit. C'est peut-être pour cette raison qu'après la faculté, je me suis intéressé à cette spécialité : souvent, moi-même, j'éprouve de longues dépressions face aux questions absurdes de la vie quotidienne, des questions que la philosophie a nommées "existentielles". Oui, je n'ai jamais été quelqu'un de très entier ou très sûr de ses propres opinions. J'ai toujours cru que dans n'importe quel conflit, il existe beaucoup de vérités, mais je n'ai jamais vraiment su derrière laquelle je devais me ranger. Dans la psychiatrie, cela s'appelle "complexe de Hamlet".

Dans le centre psychiatrique régional, où régnait la misère et le surpeuplement habituels, on m'a dit qu'il y avait un besoin pressant d'un spécialiste jeune et dynamique, comme moi. Seulement, pas pour le centre, mais pour leur annexe les Quarante Saints Martyrs, du nom du monastère qui l'abritait dans la montagne, où étaient installés une dizaine de cas de psychose très intéressants, bien qu'inoffensifs. "Il n'y a aucun risque médical, - m'a dit le médecin chef - mais il n'y a pas de médecin non plus...". Cela se trouvait à seulement 43 kilomètres du centre.

Nous avons suivi un chemin caillouteux de montagne pendant longtemps. La montagne devenait de plus en plus sauvage et magnifique, le chemin, lui, devenait de plus en plus étroit et défoncé. Nous n'avons vu rien ni personne durant tout le trajet, si ce n'est la forêt, noire. Puis enfin, au fond d'un lugubre défilé, entre des énormes rochers à pic, sont apparues les ruines du monastère. J'avais le sentiment de me trouver au fin fond des Balkans...

ACTE I

SCENE 1

Soir. Bruit d'automobile et lumière de phares.

LE CHAUFFEUR

Voilà le monastère. Moi, je repars aussitôt. Le brouillard est déjà en train de tomber et ici il y a des loups.

LE DOCTEUR

Des loups ! ?...Quel genre de loups ?

LE CHAUFFEUR

Des vrais ! Ils se cachent ici en attendant que la neige tombe.

LE DOCTEUR

Et quand la neige est tombée ?

LE CHAUFFEUR

Ils viennent encore plus nombreux.

LE DOCTEUR

Comment est livrée la nourriture ?

LE CHAUFFEUR

Elle ne l'est pas.

LE DOCTEUR

Je ne comprends pas ?

LE CHAUFFEUR

Vous comprendrez...

LE DOCTEUR

Est-ce que quelqu'un d'autre vit ici, à part les malades ?

LE CHAUFFEUR

Je vous l'ai dit ! Les loups.

LE DOCTEUR

Mais des gens ?

LE CHAUFFEUR

Il y a quelques maisons autour, mais est-ce que quelqu'un les habite, je ne sais pas.

LE DOCTEUR

Ca alors !

LE CHAUFFEUR

C'est comme ça. Bon, allez...

SCENE 2

Chambre d'hôpital : lits, chaises, vieille télévision. Hatcho lit quelque chose, tournant le dos à la porte. Sur un lit, près de la fenêtre, est assis le Russe. Envahi par une longue barbe et une énorme chevelure, il fixe l'extérieur d'un regard inanimé. Ils sont tous emmitouflés dans d'épaisses couvertures. Entre le docteur.

LE DOCTEUR

Bonsoir.

Personne ne se retourne.

LE DOCTEUR

(Plus haut) Bonsoir !

Aucune réaction.

LE DOCTEUR

(Crie) Bonsoir !

Même résultat.

LE DOCTEUR

(Criant)... Vous êtes sourds, excusez-moi!? Cela fait trois fois que je dis "bonsoir" !

Pépa apparaît à l'autre porte. Elle observe le docteur d'un air sérieux et concentré.

PEPA

On ne s'est pas déjà vu, par hasard ? Sur le pont Danube, à la frontière ?

HATCHO

(*Voyant enfin le docteur*) Pépa, je t'en prie ! Laisse-le tranquille, il vient sûrement pour la télé.

(*Au docteur*) Vous avez apporté du bois ?

LE DOCTEUR

Je suis le nouveau médecin.

HATCHO

(*Avec curiosité*) Ah ! Enchanté. On m'appelle Hatcho, la Télé.

LE DOCTEUR

J'ai dit "bonsoir" tout à l'heure...

HATCHO

Ah ! Je m'excuse, je ne vous avais pas vu.

LE DOCTEUR

J'ai pratiquement hurlé...

HATCHO

Je suis complètement sourd, docteur. Suite à une explosion à la Caserne... au service militaire.

PEPA

Il ment, je me souviens bien de lui ! Ne faites jamais confiance à un homme sourd et impuissant.

LE DOCTEUR

(*Montre le Russe, qui n'a pas bougé d'un millimètre*) Il est sourd aussi ?

HATCHO

Je ne sais pas, docteur. Je ne l'ai jamais vu parler. Je sais seulement qu'on l'appelle "le Russe".

LE DOCTEUR

Où est l'infirmière ?

HATCHO

Elle s'est échappée.

LE DOCTEUR

Comment est-ce que vous chauffez ici ?

HATCHO

Au bois. Mais il n'y en a pas. Ils vont en apporter ce soir...

LE DOCTEUR

Et les autres chambres ?

HATCHO

On vit tous dans la même, pour nous chauffer, justement.

LE DOCTEUR

Et pour la nourriture, ça se passe comment ?

HATCHO

On nous approvisionne du village... Ils viennent le soir pour regarder la télé et apportent à manger...

LE DOCTEUR

Donc, tu es sourd ?

HATCHO

Complètement, oui.

LE DOCTEUR

Alors, comment ça se fait que tu entends maintenant ?

HATCHO

Je n'entends pas. Je lis sur les lèvres. Quelle heure est-il, au fait ?

LE DOCTEUR

19h30.

HATCHO

Le journal commence dans une demi-heure, les gens ne vont pas tarder à venir.

LE DOCTEUR

Quels gens ?

HATCHO

Tous. Malades et civils.

LE DOCTEUR

Quels civils ?

HATCHO

Du village, ils n'ont pas de télé là-bas... Voilà, quelqu'un arrive déjà...

Durant ce dialogue, Pépa est occupée à calculer quelque chose sur des feuilles de papier volantes, en murmurant des chiffres. Une fois le calcul terminé, elle tombe à genoux devant un vieux calendrier chrétien accroché au mur.

PEPA

Cent quatre-vingt-quinze mille trois cent soixante-quinze ! Seigneur, pardonne-moi !

Elle continue de murmurer une prière.

MATEÏ

(Criant de l'extérieur) Attention, j'entre !

HATCHO

Entre, entre.

MATEÏ

(Il ouvre la porte craintivement et se met à côté, dos collé au mur) J'entre !

HATCHO

Oui, d'accord, entre !

MATEÏ

Que personne ne bouge !

HATCHO

D'accord, d'accord.

MATEÏ

D'accord, mais tu bouges !

HATCHO

Voilà, j'arrête.

Il arrête de bouger.

Mateï se dirige lentement et avec effroi vers son lit, suivant le mur, tout en guettant les mouvements de Hatcho et du docteur. Le docteur fait innocemment un pas, Mateï se fige immédiatement. Effrayé, il allume une lampe de poche et pointe la lumière vers le visage du docteur.

MATEÏ

Ne bouge surtout pas, ça devient très, très dangereux, là ! Un seul faux pas et tu vas en prison pour la vie !

HATCHO

C'est le nouveau docteur.

MATEÏ

On s'en fous qu'il soit docteur. Devant la loi tout le monde est pareil. (*Il court rapidement vers le lit le plus éloigné et se couche dessous*) Maintenant, vous pouvez bouger. Mais que personne ne s'assoie sur moi !

LE DOCTEUR

Que se passe-t-il ici ?

HATCHO

Il a une manie - il pense qu'il est trop petit et il a peur que quelqu'un marche sur lui et l'écrase.

MATEÏ

Seulement le soir. Dans la journée, je suis normal. Mais quand le soleil commence à se coucher, je me mets à rapetisser, je deviens de plus en plus petit, de plus en plus petit et une fois la nuit tombée, je suis minuscule... Je porte toujours une lampe de poche avec moi, parce que si quelqu'un me marche dessus, il va se retrouver à pourrir dans les prisons.

Pépa lève la tête de ses calculs.

PEPA

Trois cent quatre-vingt mille sept cent quarante ! Pardonne-moi, Seigneur ! Je ne savais pas ce que je faisais...

Entre Davud en se tenant le ventre.

DAVUD

Je vais le couper !

Il sort un couteau de sa poche.

MATEÏ

Tiens ta droite ! (*Faisant des signes avec sa lampe de poche*) Tiens ta droite et regarde où tu marches !

DAVUD

(*Apercevant le docteur*) On a un nouveau fou ?

HATCHO

C'est le nouveau docteur.

DAVUD

Le docteur ?

LE DOCTEUR

Oui, c'est moi.

DAVUD

(Il serre encore plus fort son bas-ventre) Docteur, je ne vais pas bien du tout !

LE DOCTEUR

Tu as mal quelque part ?

DAVUD

Non, c'est pire ! Je vais le couper !

HATCHO

Tu le couperas après, le journal va commencer d'une minute à l'autre.

La porte s'ouvre en laissant apparaître Cyril, habillé en chemise d'hôpital. Il hésite un instant, puis sans mot dire s'assoit à côté de Hatcho.

HATCHO

Ne t'assois pas à côté de moi ! Je n'ai plus rien, de toute façon... Regarde.

Il retourne ses poches vides.

Cyril va vers Davud.

DAVUD

Moi non plus, je n'ai rien

Il montre ses poches vides.

Finalement Cyril se dirige vers le lit inoccupé.

MATEÏ

(Hurlant sous le lit) Non ! Pas ici ! Si tu m'écrases, tu vas en prison illico !

CYRIL

J'y suis déjà allé. Ce n'est pas plus mal qu'ici.

LE DOCTEUR

(A Cyril) Je suis le nouveau médecin. Quel est votre problème ?

MATEÏ

Il n'en a pas. C'est ça le problème ! ...

HATCHO

Il est cleptomane - alcoolique. Il vole et boit tout.

CYRIL

Ce n'est pas vrai, je ne bois pas tout.

DAVUD

Pas tout ? ! Alors, où est passé le vin du monastère ?

CYRIL

Je ne sais pas.

MATEÏ

Il ne sait pas ! Et l'essence de la Niva ?

LE DOCTEUR

Quelle Niva ?

DAVUD

Surplus de l'armée. Elle vient d'une caserne voisine. Une demi tonne d'essence aussi, cadeau des militaires. Et il l'a bue !

HATCHO

Chut ! Silence, le journal.

Hatcho allume la télé. On voit le générique de début du journal de 20 heures en noir et blanc, mais sans le son. Tout le monde fixe attentivement l'écran, sauf le Russe qui n'a pas bougé depuis le début, les yeux toujours vers la fenêtre.

LE DOCTEUR

(Les regardant, étonné) Il n'y a pas de son ?

TOUS

Chut!!!

LE DOCTEUR

(Tout bas) Pourquoi il n'y a pas de son ?

DAVUD

Le son ne marche pas.

Une animatrice apparaît sur l'écran et ses lèvres se mettent à bouger. Hatcho, fixant sa bouche, commence à sonoriser.

HATCHO

"Mesdames et messieurs, bonsoir. Aujourd'hui, des luttes violentes ont éclaté dans les zones occupées. Les forces de l'ONU font des tentatives pour acheminer l'aide humanitaire, mais le convoi a été intercepté par les Serbes bosniaques. Le porte-parole de l'ONU a déclaré cet après-midi que dorénavant l'envoi d'aide se fera par voie aérienne..."

Noir.

SCENE 3

Le cabinet du docteur.

LE DOCTEUR

(*Au téléphone*) Allô ! Allô ! Je suis bien au centre psychiatrique régional ? Je cherche le médecin chef. Allô ! Allô ! Le médecin chef ? Bonjour, j'appelle des Quarante Saints Martyrs. Non, ça ne va pas très bien, justement. Nous n'avons ni médicaments, ni linge, ni vêtements d'hiver, ni nourriture... Pardon ? Des donations de la Caserne ? Oui, oui, nous avons des conserves de tomates pelées, mais la date limite de consommation est expirée depuis longtemps. Comment ? Ah ! ... Qu'on les mange au plus vite avant qu'elles ne pourrissent ? D'accord, d'accord... Et quand il n'y en aura plus ? Je demande aux militaires ? ...Il n'y en a pas, non, des médicaments, il n'y en a plus du tout... Ni des vêtements chauds, d'ailleurs... Demander du charbon à la caserne... Oui, je les ai déjà appelés, mais ils sont en manœuvres. Mais, de toute façon, ils n'ont pas ce genre de médicaments... Ah, bon ? Vous ne pouvez pas nous aider pour l'instant ? Allô ? Allô ? Allô !!!

Il raccroche énervé.

LE DOCTEUR

Oh, mon Dieu !

Il ouvre le placard qui est supposé contenir les médicaments et se met à chercher frénétiquement quelque chose.

LE DOCTEUR

Validol, officinale, disépine, valériane, herbe-aux-chats, mort-aux-rats...

Il jette les boîtes par terre, l'une après l'autre. Une fois le placard vidé, il se met à chercher dans les recoins de la chambre, sous le canapé, derrière les rideaux...

On toque à la porte.

LE DOCTEUR

(*Criant*) Non !

Entre Davud. Il tient son bas-ventre.

DAVUD

Docteur, je peux ?

Le docteur respire profondément, pour contenir sa rage.

LE DOCTEUR

Bien sûr, assieds-toi.

Davud s'assoie et pousse un soupir.

DAVUD

O-o-oh ! Ca va mal, docteur...

LE DOCTEUR

Qu'est-ce qu'il y a ?

DAVUD

L'impuissance complète !

Le docteur retourne à sa recherche, fouillant dans tous les coins du cabinet.

LE DOCTEUR

(En cherchant, dos à Davud) Depuis quand es-tu ici ?

DAVUD

Depuis six mois.

LE DOCTEUR

Tu es marié ?

DAVUD

Je ne sais plus... Si ma femme n'est pas encore partie... Six mois, ça fait quand même un bail !

LE DOCTEUR

Donc, tu as bien une femme.

DAVUD

En principe, oui. Elle s'appelle Méral.

LE DOCTEUR

Et des enfants, tu en as ?

DAVUD

Six. Et je crois que je ne vais pas en avoir plus...

LE DOCTEUR

Pourquoi, ce n'est pas assez ?

DAVUD

Ben, comme je ne peux plus... (*Il se met à sangloter*) Quelle honte, docteur ! Je suis la risée de tout le quartier. Un tsigane, s'il ne peut plus faire CA, il ne lui reste plus rien...

Le docteur se détourne enfin de sa vaine recherche.

LE DOCTEUR

Ne t'inquiète pas, ça va s'arranger.

DAVUD

Oh, je sais moi qui peut m'arranger... Mais elle ne veut pas, la salope !

LE DOCTEUR

Qui ?

DAVUD

Pépa, la douanière. Il n'y a qu'elle pour me sauver.

LE DOCTEUR

Pourquoi, qu'est-ce qu'elle peut faire ?

DAVUD

Elles savent tout... faire.

LE DOCTEUR

Les douanières ?

DAVUD

Non, les putes... Je peux l'appeler ?

LE DOCTEUR

Maintenant ?

DAVUD

Elle attend dans le couloir. (*Il crie à travers la porte, puis revient vers le docteur*) Vous allez lui dire de s'occuper de moi, n'est-ce pas, docteur ?

Entre Pépa, habillée d'une aube improvisée à partir de draps blancs et d'une énorme écharpe du même tissu.

PEPA

Vous vous souvenez de moi, docteur ?

LE DOCTEUR

Je devrais ?... D'où ?

PEPA

Du pont Danube, à la frontière.

LE DOCTEUR

Je n'y suis pas allé depuis au moins dix ans.

PEPA

En tous cas, moi je me souviens très bien de vous. Chauffeur de trente-huit tonnes, immatriculé 2986A de Sofia. Je me souviens de tout le monde. A cette époque, je traitais quinze camions par jour... pendant cinq ans.

LE DOCTEUR

Vous étiez employée à la douane ?

PEPA

On peut dire ça comme ça. Une douanière solitaire à la douane de l'amour... Je connais tous les hommes !

LE DOCTEUR

Tous ?

PEPA

C'est logique ! Cinq ans par trois cent soixante-cinq jours, ça fait mille huit cent vingt cinq. On multiplie par quinze personnes par jour en moyenne - ça fait exactement vingt-huit mille trois cent soixante-quinze hommes. J'ai tout noté noir sur blanc ! (*Elle agite un dossier rempli de feuilles volantes*) "Pépa, la douanière", tous les hommes la connaissaient !

LE DOCTEUR

Vingt huit mille trois cent soixante quinze personnes ne font quand même pas tous les hommes !

PEPA

Oui, mais, quand chacun d'entre eux va se vanter à deux de ses copains, ça fait très vite soixante-cinq mille cent vingt-cinq... et si, eux aussi, se ventent à deux autres, on monte à cent quatre-vingt-quinze mille trois cent soixante-quinze. Et si eux aussi...

DAVUD

Cent quatre-vingt-quinze mille trois cent soixante-quinze ! Tant de gens peuvent, et pas moi...

PEPA

Je suis dans le péché jusqu'au cou, docteur...

LE DOCTEUR

Vous prenez des médicaments?

PEPA

Quels médicaments ? Je ne suis pas à l'hôpital que je sache !

LE DOCTEUR

Ah, oui ? Vous êtes où ici ?

PEPA

Où ? ! Au monastère ! C'est ce que j'ai dit au médecin chef - je veux aller au monastère, je veux devenir mère Teresa - et il m'a envoyé ici. Maintenant, j'expie mes péchés.

LE DOCTEUR

Au monastère ?

PEPA

Vous pensez que ce n'en est pas un, c'est bien ça ?

LE DOCTEUR

Si , si, si, c'est un monastère.

PEPA

Parce que l'ancien docteur soutenait que c'est un hôpital... Il a déliré comme ça pendant quelque temps, puis on l'a envoyé à l'asile de fous à Byala.

LE DOCTEUR

Ah-ah...

PEPA

Non, je vous dis ça pour votre bien. Pour vous prévenir. Hôpital !... Si c'est un hôpital ici, alors moi je suis folle !

LE DOCTEUR

Ou moi, peut-être...

PEPA

J'ai raison, hein !

LE DOCTEUR

Malheureusement...

PEPA

C'est comme ça !

Elle met son drap sur la tête, comme une nonne, et sort.

DAVUD

Attends ! Reviens, le docteur a quelque chose à te dire...

LE DOCTEUR

Non, pas maintenant. J'ai fini pour aujourd'hui !

Davud sort déçu. Le docteur essaie de fermer la porte derrière lui, mais quelqu'un appuie de l'extérieur.

CYRIL

(*Dehors*) Au secours ! Au secours !

Cyril réussit à pénétrer dans le bureau.

CYRIL

Au secours, docteur, on me bat !

LE DOCTEUR

On te bat parce que tu voles.

CYRIL

Mais je ne le fais pas exprès !

LE DOCTEUR

C'est vrai, pour le vin du monastère ?

CYRIL

Je l'ai trouvé dans la cave.

LE DOCTEUR

T'en as fait quoi ?

CYRIL

Je l'ai bu.

LE DOCTEUR

Et l'essence ?

CYRIL

Je l'ai bu aussi.

LE DOCTEUR

(*Soudainement intéressé*) Tu as bu de l'essence ? !

CYRIL

D'abord je l'ai vendu...

LE DOCTEUR

Où tu l'as vendu ?

CYRIL

En Serbie.

LE DOCTEUR

Tu as traversé la frontière en pyjama ?

CYRIL

J'étais en wagon-lit... Mais je ne le fais pas exprès, de voler. On m'a soi-disant amené ici pour me guérir, mais depuis je vole trois fois plus ! Voilà, aujourd'hui encore...

Il sort une liasse de billets de sa poche et les jette sur le bureau.

LE DOCTEUR

C'est à qui cet argent ?

CYRIL

Aux autres fous.

LE DOCTEUR

Rends-le leur immédiatement !

CYRIL

C'est pas la peine. Je le volerai à nouveau.

LE DOCTEUR

Alors, garde-le avec toi, et rends-le-leur petit à petit, quand ils en auront besoin.

CYRIL

C'est exactement ce que je fais. Regardez (*Il sort une liste et lit*) Pris à Hatcho 700, rendu 580 ; pris à Mateï 1500, rendu 900. Tout est au point avec moi. J'ai même donné à Pépa plus que je ne lui ai pris.

LE DOCTEUR

Alors, je devrais te confier mon argent.

Il herche son argent dans ses poches.

CYRIL

C'est pas la peine, docteur, je l'ai déjà pris.

LE DOCTEUR

(*Abasourdi*) Comment t'as fait ? !

CYRIL

Je ne sais pas. Syndrome typique.

Subitement, pris de panique, le docteur se met à chercher quelque chose dans ses poches.

CYRIL

C'est à vous aussi. (*Il lui tend une boîte d'ampoules*) Personnellement, je ne prends pas de la morphine.

Le docteur récupère rapidement la boîte d'ampoules, tranquillisé.

CYRIL

C'est grave, hein, docteur ? J'ai besoin de médicaments extrêmement puissants.

LE DOCTEUR

Quel genre de médicaments ?

CYRIL

Ben, contre le vol.

LE DOCTEUR

Contre le vol, je n'en ai pas, mais contre l'alcoolisme, on peut voir...

CYRIL

Mais l'alcool, il ne me gêne pas, moi c'est du vol dont je souffre ! Si vous saviez combien on m'a battu quand j'étais petit... J'appelle le suivant ?

LE DOCTEUR

Non, cela suffit pour aujourd'hui.

Cyril sort et le docteur reste seul. Dehors, on entend la voix de Hatcho.

HATCHO

(Dehors) Docteur ! Docteur !

LE DOCTEUR

(Criant) Non !

HATCHO

Le journal commence !

LE DOCTEUR

Tout ce que j'ai dit à propos de moi est vrai, à l'exception d'une seule petite chose – je ne suis pas médecin, je suis toxicomane. Tout simplement. J'ai plusieurs fois fais des cures de désintoxication en clinique. La dernière fois j'étais même admis en service psychiatrique. Là-bas, je suis parvenu à remplacer l'héroïne par de la morphine... On en trouve plus facilement... en clinique. De plus, j'ai eu l'occasion de lire tous les manuels de psychiatrie. L'idée m'est alors naturellement venue de me présenter comme psychiatre, afin de pouvoir me ravitailler en morphine dans les cliniques. Me voilà donc ici, avec un diplôme factice de psychiatrie et dix ampoules de morphine... mes dernières. J'espérais en trouver dans cet asile. Mais ici, il n'y a rien ! Maintenant je suis obligé d'attendre le prochain approvisionnement...

Noir. Dehors, le voix de Hatcho.

HATCHO

"Mesdames et messieurs, bonsoir. Aujourd'hui, les luttes acharnées se sont poursuivies en ex-Yougoslavie. Un nouveau convoi de vivres a été intercepté par des groupements militaires Serbes. Le porte-parole de l'ONU a déclaré qu'à partir de maintenant, l'approvisionnement se fera par voie aérienne...".

Noir.

SCENE 4

La chambre des malades. Le Russe n'a pas bougé d'un millimètre, il regarde toujours par la fenêtre, avec la même expression. Assis en face de lui, le docteur lit à haute voix le dossier du malade.

LE DOCTEUR

(Il lit) "Dimitri Minkine Fétissov, quarante-neuf ans. Après l'adultère commis par sa femme avec un sergent, il se retrouve dans une hyperdépression schizophrénique aggravée, à la suite de laquelle il refuse de communiquer avec le monde extérieur - n'a plus parlé depuis 3 ans. Père, de nationalité russe ; mère, de nationalité bulgare. Etudes supérieures en Bulgarie, puis Académie militaire en Union soviétique. N'a aucune famille vivante en Bulgarie..." *(Il lève la tête vers Fétissov)*
Alors, on va discuter ?

Fétissov ne bouge pas.

LE DOCTEUR

Quelle jour sommes-nous aujourd'hui ?

Même réaction.

LE DOCTEUR

Oui, je connais ça... Les dates, moi aussi j'ai du mal à les retenir... Qu'est-ce que tu faisais dans la vie?

PEPA

Chauffeur de poids lourd. Je le connais lui aussi... Un camion rouge, immatriculé Moscou. Maintenant, il fait semblant qu'il ne peut pas parler...

HATCHO

Moi non plus je ne pouvais pas parler... après l'explosion à la caserne, au service militaire.

Le docteur ouvre le dossier de Hatcho.

Les autres se bouchent les oreilles.

HATCHO

J'ai recommencé à parler deux semaines plus tard. Mais je n'entendais rien. J'ai réappris à entendre dans les rangs.

LE DOCTEUR

Comment ça, dans les rangs ?

HATCHO

C'est facile ! Je regardais la bouche du lieutenant et je suivais ce que faisaient les autres. D'abord j'ai appris à entendre «à gauche » et «à droite ». Après «en avant, marche », puis petit à petit je suis arrivé au conservatoire d'art dramatique.

LE DOCTEUR

Pardon ?

HATCHO

C'était mon rêve depuis l'enfance, devenir acteur. Alors, j'ai décidé de tenter ma chance.

LE DOCTEUR

Après l'explosion ?

HATCHO

Oui, c'est bien ça. Cela m'a pris un an pour arriver à comprendre chaque mot d'après le mouvement des lèvres. Je me suis préparé pour le concours d'entrée, j'ai appris par cœur les monologues, les dialogues, et finalement, j'ai été admis. Tout le jury m'a applaudit, personne ne s'est rendu compte que j'étais sourd comme une taupe.

MATEI

(*Sous le lit*) Les taupes sont plutôt aveugles... J'en ai rencontré une hier soir. (*Les autres cessent de boucher leurs oreilles*) Elle marchait vers moi, elle allait carrément m'écraser... J'ai crié «tiens ta droite », j'ai fait des signaux avec ma lampe de poche, mais elle ne voyait rien, n'entendait rien ! Je lui ai donné un coup droit dans le nez et elle s'est arrêtée. Je lui ai donné un autre coup et elle a perdu connaissance. (*Pause*) Je me suis enfui.

LE DOCTEUR

(*Vers Hatcho*) Qu'est-ce qui s'est passé avec le conservatoire d'art dramatique ?

Les autres se bouchent les oreilles de nouveau.

HATCHO

J'y ai étudié pendant un mois, puis ils ont reçu un courrier de la caserne. Le lieutenant avait écrit une lettre de remerciement au conservatoire : «Nous vous sommes très reconnaissants pour le

noble geste à l'égard du soldat Ivanov. Bien que complètement sourd, le garçon est plein de talent, et cætera, et cætera... »

Un ange passe.

HATCHO

Quelle heure est-il ?

LE DOCTEUR

20 heures.

HATCHO

Le journal commence !

LE DOCTEUR

On l'a déjà écouté hier, non ?

HATCHO

« Mesdames et Messieurs, bonsoir ! Les luttes acharnées continuent dans la région du Kosovo. Les forces de l'ONU ont fait une nouvelle tentative d'acheminement du convoi d'aide humanitaire vers les zones occupées, sans succès. Le porte-parole de l'ONU a déclaré que dès cette nuit, l'acheminement de l'aide humanitaire se fera par voie aérienne, à l'aide des avions de la Royal Air Force... »

DAVUD

Le docteur a raison, tu racontes la même chose tous les soirs, on dirait...

HATCHO

Je n'invente pas les informations, je lis sur les lèvres!

CYRIL

Tu peux au moins changer les virgules !... Ca fait six mois que tu remâches le même texte...

HATCHO

C'est faux ! Regarde, par exemple, ils ont dit que l'ONU va faire un parachutage d'aide humanitaire cette nuit,... hier, ils ne l'ont pas dit !

DAVUD

Toi, tu l'as dit.

HATCHO

Pas en ce qui concerne les avions !

CYRIL

Mois, en principe, ça m'est égal. Seulement là, ça se remarque un peu trop... il faudrait changer le texte, ne serait-ce qu'un tout petit peu chaque soir.

HATCHO

Je ne peux pas changer les infos ! Les infos ce n'est pas les monologues d'une pièce ! Des monologues, j'en ai appris pas mal et je pourrais vous en dire un nouveau tous les soirs. Voilà, par exemple, monologue N°1, tragi-comique...

Tout le monde se rue vers la porte

HATCHO

Seulement un ! Attendez !

Il se précipite après eux. Reste Pépa et Davud. Le docteur s'endort sur sa chaise.

DAVUD

S'il-t-plaît ! Il n'y que toi qui peux m'arranger !

PEPA

Vas-t'en, je te l'ai déjà dit !

DAVUD

Juste me coucher à côté de toi ?

PEPA

Non !

DAVUD

Tu sais bien que je ne peux rien faire...

PEPA

Rien que d'y penser, c'est déjà un péché.

DAVUD

N'y pense pas, alors ! Je vais me débrouiller seul, tu n'as pas besoin d'y penser !

PEPA

Non !

DAVUD

Aide-moi, s'il-te-plaît, je suis malade ! Fais un bon geste !

PEPA

Non !

DAVUD

Si tu fais un acte de charité, Dieu te pardonnera. Dieu te pardonnera tout !

Pépa reste silencieuse.

DAVUD

Il va tout te pardonner !

PEPA

Tu crois ?

DAVUD

Bien sûr ! Dieu aime ceux qui font du bien, même s'ils ont péché. Le bon pécheur est plus cher au Seigneur que le mauvais saint.

PEPA

Bande-moi les yeux, alors, je ne veux pas voir le péché.

DAVUD

Oh, oui ! Je ne vais pas te le montrer ! Tu ne vas rien voir !

Les autres malades entrent en silence et attendent le résultat avec intérêt. Le docteur dort.

PEPA

(*Elle fait un signe de croix*) Seigneur, pardonne-moi !

DAVUD

Seigneur, aide-moi !

Les deux se couchent derrière le lit. Dans peu de temps, Davud se lève, en pleurant.

DAVUD

Pourquoi m'as-tu puni comme ça, mon Dieu ! ?

Il s'écroule par terre.

PEPA

Je te remercie, mon Dieu, de m'avoir préservée du péché..

DAVUD

(*A Dieu*) Pourquoi m'as-tu puni comme ça ?! Ca ne te suffisait pas que je sois né tsigane – méprisé partout et par tout le monde ? ! Il fallait que tu persistes dans la plaisanterie, hein ! Jusqu'à ce que je ne puisse plus... Je suis un homme, moi aussi, bien que tsigane !

Il se tourne en colère vers les autres malades.

DAVUD

Qu'est-ce que vous regardez comme ça ? Vous savez ce que c'est qu'un tsigane ? C'est vous les tsiganes, moi je suis un romanichel ! C'est quand même autre chose, hein ! Nous avons créé

Rome ! Vous avez déjà entendu perler de Remus et Romulus, et de leur mère la louve ? Ils sont des romanichels comme moi. C'est pour ça que la ville s'appelle Rome. Et Roméo et Juliette ! Roméo, un romanichel pure souche ! Il y a même un état entier rien que pour nous – la Romanie ! Un jour je serai élu baron des romanichels ! Vous allez voir comment je m'appelle ! Vous allez voir !

Sa colère se transforme en sanglots. Il sort en pleurant de honte.

Noir. Le noir se transforme en orage nocturne. Le bruit du vent emplit la scène, des coups de tonnerre résonnent, la pluie tombe. Les bruits de l'orage se mélangent petit à petit avec des bruits d'avions volant en rase-mottes.

LE DOCTEUR

L'hiver est venu et la neige a coupé les chemins montagnards. Les conversations avec le médecin-chef se passaient toujours de la même manière. (*Il décroche le téléphone*) Allô, le médecin-chef, j'appelle des « Quarante saints martyrs ». Nous n'avons pas de vêtements chauds, ni des médicaments... Nous avons besoin de calmants et de morphine. De la morphine ! Pardon ? Vous dîtes ? Allô ? Allô ! (*Raccroche*) Personne ne semblait se préoccuper de notre sort. Alors nous nous sommes retrouvés – six fous et un toxicomane – prisonniers de la neige. Le journal télévisé ressassait toujours les mêmes nouvelles, lesquelles, d'ailleurs, me laissaient indifférent. J'avais créé mon propre spectacle – un monde merveilleux, factice, où les gens vivait comme des anges, ou mieux encore – comme des êtres humains. Le seul ennui – il ne me restaient guère plus que quelques petites ampoules de morphine...

Dans la nuit du 1^{er} novembre, nous avons eu un violent orage dans la montagne. Un tel orage était assez inhabituel pour un mois de novembre. Durant toute la nuit, il eut des bruits d'avions, probablement perdus par ce temps. Mais ce que nous avons vu le lendemain matin dans la cour du monastère était encore plus inhabituel que tout le reste...

SCENE 5

Matin, dans la cour du monastère. On entend des coqs chanter au village. En plein milieu de la cour, un grand carton accroché à un parachute, qui a vraisemblablement servi à sa descente. Le carton et le parachute portent l'emblème de l'ONU. Apparaît Cyril. Il observe longuement le carton de tous côtés, regarde furtivement autour de lui, comme un voleur, puis essaie en vain de le soulever. Il s'éloigne et revient avec un grand sac de bure, dans lequel il essaie d'introduire le parachute. On entend la voix de Hatcho :

HATCHO

Halte là !

Cyril s'arrête haut les mains.

HATCHO

Où t'as volé ça?

CYRIL

Nulle part ! C'était ici.

HATCHO

Ca n'y était pas hier soir !

CYRIL

Peut-être que c'est tombé dans la nuit...

HATCHO

Du ciel !

CYRIL

C'est possible, il y a un parachute avec... (*Il sort le parachute du sac de bure*) Regarde, il y a même l'emblème de l'ONU dessus.

Arrive le docteur.

LE DOCTEUR

Que se passe-t-il ici ?

HATCHO

Cyril a volé un carton à l'ONU.

CYRIL

Mais non ! J'allais le voler, mais je ne l'ai pas encore volé !!

Le docteur étudie ce qui est écrit dessus.

LE DOCTEUR

C'est de l'aide humanitaire pour les zones occupées !

HATCHO

Hier soir, ils ont dit à la télé qu'ils allaient parachuter des vivres pendant la nuit.

CYRIL

Mais ce n'est pas ici ! Les zones occupées sont au moins à 500 kilomètres !

LE DOCTEUR

Il se sont perdus dans l'orage.

HATCHO

Je crois plutôt qu'ils ne font aucune différence... Pour eux tout ça, c'est les Balkans. On leur a dit de lâcher les cartons au-dessus des Balkans, et ils lâchent...

LE DOCTEUR

(*A lui même*) Qu'est-ce qu'on va faire ?

HATCHO

On va le rendre à l'ONU ?

CYRIL

On n'a rien mangé hier...

Le docteur réfléchit longuement.

CYRIL

Ca contient peut-être des médicaments ?

LE DOCTEUR

Quels médicaments ?

CYRIL

Des calmants, des psychotropes, de la morphine même, pour les blessés... Je l'ouvre ?

LE DOCTEUR

Bon, d'accord, ouvre-le ! Mais ce n'est pas des médicaments. C'est marqué "vêtements chauds".

CYRIL

Vêtements, médicaments... c'est pareil !

Cyril ouvre le carton et sort d'abord un drapeau en soie bleu, le drapeau de l'ONU. Ensuite, il sort des paquets avec des uniformes militaires d'hiver, à motif camouflage. Le docteur cherche nerveusement des médicaments.

HATCHO

Des uniformes militaires ?

CYRIL

Et alors ? Justement, il sont plus chauds.

Davud arrive en courant, essoufflé.

DAVUD

Docteur, j'ai trouvé un carton rempli de conserves et de chocolat !

LE DOCTEUR

Où ?

DAVUD

Derrière le monastère.

Arrive Mateï.

MATEÏ

Docteur, la forêt derrière est pleine de cartons !

CYRIL

Portez tout à la cave !

LE DOCTEUR

Et si quelqu'un les cherchait ?

CYRIL

Qui les chercherait ? Les Anglais ?

Noir. Dans le noir, résonne la voix du docteur.

LE DOCTEUR

De la morphine, bien sûr, il y en avait pas. Mais à partir de ce jour, j'ai cessé d'appeler le centre psychiatrique régional. Je ne sais pas au juste qui avait raison et qui avait tort dans cette horrible guerre, mais je suis sûr d'une chose - si quelqu'un en profitait, c'était bien nous...

SCENE 6

Nous allons devenir témoins d'une scène tragi-comique dans la chambre commune. Les malades ont enfilé les uniformes militaires par-dessus leurs pyjamas d'hôpital, sans les boutonner et sans les arranger. Leurs cheveux sont toujours en désordre, longs, les bottes militaires ne sont pas lacées. Au milieu de la pièce il y a un carton ouvert contenant des produits alimentaires. Les malades sont couverts des pieds à la tête de poudre de lait - ils en mangent à la louche directement des paquets.

CYRIL

Davud, arrête de te goinftrer avec ce lait ! Tu ne t'es pas arrêté depuis ce matin !

DAVUD

Je le fais exprès, de me goinftrer. Le lait va peut-être m'aider...

HATCHO

Le lait freine le désir sexuel.

DAVUD

(*Effrayé, il jette le paquet comme si c'était du poison*) Vous auriez pu me le dire plus tôt ! J'ai déjà avalé trois paquets !

HATCHO

T'as pas demandé...

MATEÏ

(*Sous le lit*) Donnez-moi un paquet aussi.

CYRIL

Impossible ! T'es tellement petit, tu vas tomber dedans.

HATCHO

Tiens, prends plutôt un biscuit.

Il jette un biscuit sous le lit.

MATEÏ

Un seul ?!

HATCHO

Tu es petit, ça te suffit !

MATEÏ

Une barre de chocolat, au moins ?

HATCHO

Une barre entière ! Comment un homme de cent grammes pourrait-il manger une barre de chocolat de deux cent grammes ?

DAVUD

Donnez-lui un chocolat. Il a le droit de manger lui aussi.

Il lui tend une barre de chocolat.

CYRIL

S'il meurt d'indigestion, tu es le seul responsable.

DAVUD

Ah ! Et puis, merde !

Il reprend le chocolat.

MATEÏ

Donne-le-moi !

DAVUD

Je vais d'abord demander au docteur.

HATCHO

(Il fouille dans le carton) Il y a aussi du jambon.

Ils se ruent tous vers le carton pour attraper un morceau de jambon et commencent à se battre entre eux. A ce moment, on entend une voix forte et dominante.

FETISSOV

Messieurs, bonsoir !

A la porte on voit le Russe, dans une posture imposante - propre, les cheveux coupés, bien rasé et parfaitement habillé d'un uniforme militaire complet. Les malades se figent à leur place en laissant tomber les louches et les paquets de lait en poudre par terre. Fétissov pénètre dans la chambre commune avec la démarche spectaculaire d'un militaire fier de l'être et s'assoit tranquillement à côté de la table. Les malades n'osent pas bouger, toujours aussi frappés par la scène. Fétissov reprend d'un ton autoritaire.

FETISSOV

Repos, messieurs. (Vers Hatcho) Ivanov ?

HATCHO

Monsieur !

Il se met instinctivement en position garde-à-vous.

FETISSOV

Peut-on avoir de l'eau chaude pour le thé, s'il vous plaît.

HATCHO

A vos ordres, monsieur...

FETISSOV

(Modestement) Je suis colonel.

HATCHO

A vos ordres, colonel.

Il court vers la cuisine.

FETISSOV

Quelle agréable soirée, n'est-ce pas, messieurs ?

DAVUD

J'étais caporal dans le temps, mon colonel...

FETISSOV

Oh! félicitations, caporal...

DAVUD

Caporal Choukriev, mon colonel.

FETISSOV

Bravo, caporal Choukriev. Cela ne serait pas une mauvaise chose, si vous pouviez vous raser, vous ne trouvez pas ?

DAVUD

Affirmatif, mon colonel.

Les malades commencent à sortir petit à petit de leur état de choc, et retrouvant un vieux réflexe de l'armée, se mettent tous à fermer et arranger inconsciemment leurs uniformes. Hatcho entre avec une théière et salue.

HATCHO

Mission accomplie, mon colonel !

Il verse du thé à Fétissov.

Fétissov aperçoit Mateï sous le lit.

FETISSOV

Et vous, soldat, que faites-vous couché sous le lit ?

MATEÏ

J'ai peur que quelqu'un marche sur moi, mon colonel. Je suis tout petit, voyez-vous.

FETISSOV

Pourquoi pensez-vous cela ?

MATEÏ

Parce que je suis malade, mon colonel.

FETISSOV

Si vous portez un uniforme, vous ne pouvez pas être si petit que cela. Que faisiez-vous au service de la nation ?

MATEÏ

Chauffeur, mon colonel.

FETISSOV

Vous allez pouvoir tourner le volant de nouveau, soldat...

MATEÏ

Soldat Mateev, mon colonel.

FETISSOV

D'ailleurs, pourquoi ne mettrait-on pas le bain en marche pour demain. Choukriev ?

DAVUD

Mon colonel !

FETISSOV

Trouvez le bois nécessaire et assurez-vous que le bain sera chaud pour 10h demain matin.

DAVUD

A vos ordres, mon colonel.

Drogué et titubant, le docteur entre et s'arrête étonné à la porte. Fétissov se lève pour se présenter officiellement.

FETISSOV

Docteur. Colonel Fétissov à votre service.

Le docteur essaie d'évaluer la situation.

FETISSOV

Ivanov !

HATCHO

Mon colonel !

FETISSOV

Du thé pour le docteur !

HATCHO

Tout de suite, mon colonel.

Entre Pépa. Fétissov claque les talons et d'une légère révérence lui offre une chaise.

FETISSOV

Mademoiselle !

Il lui indique la chaise.

Pépa vacille sur ses jambes et s'appuie contre la porte. Noir.

SCENE 7

La chambre commune. Les lits sont rangés en ligne droite, les couettes sont tirées au cordeau, comme à l'armée. Davud, Hatcho et Cyril arrangeant les plis des couvertures à l'aide d'un fil. Davud est tombé à genoux et regarde si les couvertures de tous les lits tombent pile à la ligne.

DAVUD

Quand tu regardes avec le fil, il faut que toutes les lignes se confondent et deviennent une seule. Tiens, tire un peu la couverture du troisième lit. Le colonel a dit qu'il fallait que ce soit fait dans les règles.

HATCHO

Il est fou, tu ne comprends donc pas !?

DAVUD

Fou et dangereux ! Et fort en plus.

MATEÏ

(Sous le lit) Tiens ta droite ! Tiens ta droite et fais très attention où tu mets les pieds avec ces bottes ! Si tu m'écrases, tu finiras devant un tribunal militaire.

CYRIL

Cette chambre devient de plus en plus belle. Je crois que le colonel va apprécier !

DAVUD

Je ne l'avais pas entendu dire un seul mot, et maintenant il s'avère qu'il est colonel...

CYRIL

Ca faisait trois ans qu'il n'avait pas parlé. Ne parle pas, regarde par la fenêtre et tire des conclusions. On ne savait pas avec quel homme on vivait...

DAVUD

Il est sorti de l'Académie militaire de Moscou. Je crois même, qu'il a participé à la guerre en Afghanistan.

CYRIL

Vous avez vu le docteur ? ! Il n'a rien dit, il a bu son thé et il est sorti.

DAVUD

Le docteur ? Que peut dire un docteur devant un colonel de la division de Tamanska ?

HATCHO

De Tamanska ?

DAVUD

Exact. Au temps du putsch de Gorbatchev, il a fait partie de la division de Tamanska. Il dirigeait un groupe de choc, avec des chars d'assaut, et il a même arrêté personnellement deux des putschistes !

HATCHO

Comment tu peux savoir tout ça, toi ?

DAVUD

C'est lui qui me l'a dit !

MATEÏ

Cyril ment ! Le colonel ne parle jamais de lui-même !

CYRIL

La ferme, sinon je te marche dessus !

La voix de Fétissov retentit dans le couloir.

FETISSOV

Rassemblement !

Les trois se mettent en rang, Mateï reste sous le lit. Entre Fétissov.

DAVUD

La patrouille est prête, mon Colonel.

FETISSOV

Garde-à-vous ! Prêts pour l'appel ! Ivanov ?

HATCHO

Présent !

FETISSOV

Choukriev ?

DAVUD

Présent !

FETISSOV

Penev ?

CYRIL

Présent !

FETISSOV

Mateev ?

MATEÏ

(*Sous le lit*) Présent !

FETISSOV

(*D'une voix sévère*) Mateev, pourquoi n'êtes-vous pas dans les rangs ?

MATEÏ

Quelqu'un pourrait m'écraser, mon colonel.

FETISSOV

Soldat Mateev, rejoignez les rangs tout de suite !

MATEÏ

Je ne peux pas ! J'ai très peur, vous ne comprenez pas ! Regardez, je tremble dès pieds à la tête.

FETISSOV

Mateev, dans les rangs ! J'en prends toute la responsabilité, moi, colonel Dimitri Fétissov !

MATEÏ

Je veux, mais je ne peux pas... je vous en prie ! Je suis tellement petit, tellement horriblement petit !

Mateï est en larmes.

FETISSOV

(*D'une voix dominatrice*) Soldat Mateev, debout !

Mateï se lève lentement en tremblant.

FETISSOV

Garde-à-vous !

Mateï se fige instinctivement.

FETISSOV

Dans les rangs, un,... deux,... un,... deux,...

Mateï lève son pied avec un grand effort, et d'un pas hésitant trouve sa place dans les rangs. Fétissov reprend d'un ton calme et posé.

FETISSOV

L'armée, messieurs, existe depuis qu'existe l'humanité. Et les rangs existent depuis qu'existe l'armée. Chaque armée dans le monde se tient en rangs, et dès lors que vous êtes dans les rangs, plus personne ne peut marcher à votre place... sinon, les rangs s'écroulent. Mais si les rangs s'écroulent, l'armée tout entière s'écroule aussi. De grandes armées se sont vues vaincues à cause du manque d'ordre dans les rangs ; à l'inverse, des petites armées ont triomphé grâce à leurs rangs solides. Mais les rangs, messieurs, ne sont pas simplement des rangs d'hommes, des soldats alignés l'un après l'autre sans fin. Les rangs sont en nous ! C'est pourquoi quand les rangs en nous s'écroulent, l'homme cesse d'être un homme. Les rangs qui sont en nous, nous soutiennent, nous supportent, nous fortifient ; nous, c'est-à-dire, chaque personne, chaque société, chaque armée ! Car l'âme d'une armée c'est bien les rangs qui habitent chacun de ses soldats. Est-ce clair ?

TOUS

Oui, mon colonel !

FETISSOV

Garde-à-vous ! A droite ! A gauche ! En avant, marche !

Noir. Dans le noir, la voix du docteur.

LE DOCTEUR

(Feuillete un manuel de psychiatrie pour débutants d'un air préoccupé) Pour moi, le cas de Fétissov était clair : la sévère schizophrénie avait évolué en une forme de paranoïa. En psychiatrie, on appelle cela "déphasage". Mais, en l'espace de quelques jours, les autres malades ont commencé à se métamorphoser, comme s'ils étaient contaminés par lui. A la place de ces épouvantails à moineaux se tenaient à présent des militaires sapés, rasés et propres. Leurs mouvements étaient rapidement devenus plus énergiques, leurs phrases plus courtes et plus claires. Sous l'effet de la maladie, Fétissov avait incontestablement acquis cette confiance en soi, cette conviction et cette autorité qui poussaient tout le monde à accepter inconsciemment, mais catégoriquement, la puissance qui émanait de sa personne.

SCENE 8

Le monologue du docteur est interrompu par le son d'un clairon. La voix forte de Fétissov s'entend de loin "Un,... deux,... un,... deux,...".... Puis apparaissent les malades, faisant du jogging torses nus.

DAVUD

(Bas, à Hatcho) Maintiens le rythme !

HATCHO

(A Cyril) Maintenant on est vraiment comme les dingues...

FETISSOV

Ne discutez pas entre vous, respirez en rythme, un, deux,... un, deux... Stop ! Habillez-vous ! Garde -à-vous ! Repos. (*Il fait les cent pas devant les rangs*) Le programme pour aujourd'hui est le suivant : jusqu'à midi, nettoyage de la cour. De 14 heures à 16 heures, repos. Ensuite, de 16 heures à 18 heures, diverses occupations individuelles, de 18 heures à 20 heures, quartier libre, et à partir de 20 heures, télévision et repos. Est-ce clair ?

TOUS

Oui, mon colonel !

FETISSOV

Des suggestions ? ... Il n'y en a pas. D'autre part, dès aujourd'hui, nous allons mettre en place des tours de service pour les corvées - nettoyage des sanitaires et de la cuisine. Ivanov !

HATCHO

Oui, mon colonel !

FETISSOV

Aujourd'hui, ce sera votre tour !

HATCHO

A vos ordres, mon colonel.

FETISSOV

Ensuite... Il y a, si je puis dire, une question délicate ici. Par le concours des circonstances, nous partageons notre toit avec une demoiselle. Vous comprendrez facilement qu'elle doit être installée dans une chambre individuelle.

DAVUD

Mais les autres chambres ne sont pas chauffées...

FETISSOV

C'est exact. Caporal Choukriev, occupez-vous de trouver un poêle et du bois pour la chambre de Mademoiselle Antonova.

DAVUD

A vos ordres.

FETISSOV

Quatrièmement, on m'a signalé que des choses disparaissaient des tables de nuit. Le responsable est prié de restituer les objets qui manquent et de veiller à ce qu'un tel incident ne se répète plus à l'avenir. Est-ce clair ?

CYRIL

Très clair, mon colonel.

FETISSOV

Je vous préviens que si un tel acte se reproduit, le coupable sera privé du droit de porter l'uniforme. Est-ce clair ?

CYRIL

(Tout bas) Si on peut plus voler à l'armée,... où est-ce qu'on peut, alors ? !

FETISSOV

Une dernière chose - un homme honorable et hautement qualifié veille sur notre santé. Vous comprenez tous qu'il s'agit du docteur. Je tiens à ce que toutes ses instructions et ses conseils soient respectés, de plus, chaque fois que vous le croiserez, vous devrez le saluer.

HATCHO

Mon colonel, le docteur !

FETISSOV

Garde-à-vous !

Apparaît le docteur, titubant. Fétissov fait un pas en avant, salue et fait son rapport.

FETISSOV

Docteur, tout le monde est présent et prêt pour l'examen matinal.

Le docteur s'approche lentement et de façon inadéquate vers le rang des malades. Fétissov le suit avec la démarche exagérée d'un militaire.

LE DOCTEUR

Quelqu'un a-t-il à se plaindre de douleurs particulières ? Hatcho ?

HATCHO

Absolument pas, docteur.

LE DOCTEUR

Cyril ?

CYRIL

Absolument pas.

LE DOCTEUR

Mateï ?

MATEÏ

Absolument rien, docteur.

LE DOCTEUR

J'ai entendu dire que tu ne dors plus sous le lit ?

MATEÏ

Je me sens bien dans les rangs, docteur.

Noir. La voix du docteur.

LE DOCTEUR

(Prend des notes) Le destin offrait une chance inespérée au spécialiste que je suis - être le témoin d'une expérience socio-psychologique des plus rares. Après tout, la société n'est-elle pas simplement un jeu, avec des règles préétablies, auxquelles les fous sont précisément les seuls joueurs qui faillissent ? Mes malades vivaient désormais dans un jeu, qui avait ses propres règles, des règles qu'ils respectaient à la lettre. Donc, ils n'étaient plus fous ! Bien au contraire, ils étaient en parfaite santé. J'ai alors décidé de ne pas intervenir et de laisser ce processus suivre son cours naturel. J'ai même commencé à noter toutes mes observations. J'avais l'idée de développer une forme de thérapie similaire et de déposer un brevet. Peut-être cela pourrait-il m'apporter de l'argent un jour... Je pourrais alors revenir à l'héroïne. Oh, Seigneur !

Il s'injecte une dose de quelque chose dans le bras. Noir.

SCENE 9

PEPA

Bonjour.

LE DOCTEUR

Bonjour, asseyez-vous.

PEPA

Je compte quitter le monastère.

LE DOCTEUR

Quitter le monastère ?

PEPA

Oui.

LE DOCTEUR

Où comptez-vous aller ?

PEPA

Je vais m'engager dans l'armée. L'armée a toujours besoin de femmes. Vous avez déjà entendu parler de Mère Courage ?

LE DOCTEUR

Oui, bien sûr, j'ai entendu parler d'elle.

PEPA

Je voudrais être comme elle. C'est là-bas, sur les champs de bataille, au risque de ma vie, que j'arriverai à expier mes péchés.

LE DOCTEUR

Oui, c'est une intention très louable, mais il me semble que l'armée accepte difficilement les femmes de nos jours.

PEPA

J'en ai déjà parlé au colonel. Il m'a dit que c'était possible.

LE DOCTEUR

Ah, oui, si le colonel l'a dit...

PEPA

Je dois déposer mes papiers d'engagement à l'armée demain.

LE DOCTEUR

Les déposer où ?

PEPA

Chez le colonel.

LE DOCTEUR

Ah, oui, évidemment.

PEPA

J'aurais, donc, besoin d'un certificat médical attestant que je suis en bonne santé.

LE DOCTEUR

Un certificat médical... pour quel usage ?

PEPA

C'est le règlement, paraît-il. Vous allez le faire pour moi, n'est-ce pas, docteur ?

LE DOCTEUR

Naturellement, naturellement. (*Il écrit sur un papier*) Voilà.

PEPA

En deux exemplaires, si c'est possible...

LE DOCTEUR

C'est possible... En voilà un deuxième.

PEPA

Vous ne signez pas ?

LE DOCTEUR

Je n'ai pas signé ?! C'est vrai... (*Il signe*) Voilà, c'est signé maintenant.

PEPA

Il n'y a pas de tampon.

LE DOCTEUR

Le tampon serait de trop.

PEPA

Peu importe, le colonel demande que ce soit tamponné.

LE DOCTEUR

Ah, si c'est le colonel qui le demande... (*Il met un tampon*) C'est tamponné.

Contente, Pépa range les deux papiers dans sa poche.

PEPA

Donc, je suis en bonne santé ?

LE DOCTEUR

Bien sûr.

PEPA

Alors, pourquoi le médecin précédent m'a-t-il dit que j'étais folle ?

LE DOCTEUR

Tout le monde peut se tromper.

PEPA

Donc, il s'est trompé ?

LE DOCTEUR

Cela peut arriver à tout le monde.

PEPA

Enfin, tout de même ! Je vais lui envoyer un des certificats... A l'avenir, il va y regarder à deux fois avant d'insulter les gens !

Elle sort.

SCENE 10

Le soir, dans le dortoir.

FETISSOV

Alors, faisons une vérification des ressources matérielles et alimentaires dont nous disposons. Ivanov ?

HATCHO

(*Vérifiant ses calculs*) Nous avons de la nourriture, y compris des conserves et des jus de fruits, pour environ un an.

FETISSOV

Choukriev ?

DAVUD

Nous avons des vêtements et des chaussures pour une période de dix ans minimum, mon colonel.

FETISSOV

Alors, ça va pour l'instant. Penev ?

CYRIL

Nous avons 84 deutsche marks, 24 dollars et 45 millions d'anciens dinars serbes.

FETISSOV

D'anciens dinars serbes, quelle idée ! Pour quel usage ?

CYRIL

Aucun usage. C'était ma maladie, colonel. Je les ai volé avant la conversion...

DAVUD

Tu aurais quand même pu le faire après !

CYRIL

Je vais mieux maintenant ! J'ai arrêté de voler. Mais bien sûr, si c'est un ordre, alors là...

FETISSOV

Mateev, quelle est la situation avec le transport ?

MATEÏ

Nous avons un quatre-quatre en bon état, mais sans pneus.

CYRIL

Il avait des pneus avant, mais...

FETISSOV

D'ici une semaine, le quatre-quatre doit avoir des pneus !

CYRIL

A vos ordres, mon colonel.

MATEÏ

Mais nous n'avons pas d'essence.

FETISSOV

D'ici une semaine, le réservoir du quatre-quatre doit être plein !

CYRIL

A vos ordres.

HATCHO

Mon colonel, puis-je dire quelque chose, mon colonel ?

FETISSOV

Je vous écoute ?

HATCHO

Le journal de 20 heures commence, mon colonel.

FETISSOV

Tout le monde en place pour le journal de 20 heures !

Ils s'assoient en rang devant le poste de télévision. Hatcho allume et commence à sonoriser.

HATCHO

"Mesdames et messieurs, bonsoir. Les luttes violentes continuent chez nos voisins. Le porte-parole de l'ONU déclare que l'acheminement de vivres pour les zones occupées va se poursuivre par voie aérienne et de nuit, à l'aide des avions de la Royal Air Force..."

FETISSOV

C'est bien, ça !

CYRIL

Très bien même...

HATCHO

(Il continue) "Les Etats-membres de l'OTAN ont déclaré cet après-midi que si le conflit yougoslave continue, des mesures radicales vont être adoptées, afin de préserver la paix et la sécurité en Europe. Un des porte-parole a également déclaré qu'une grande partie des nations de l'ancien bloc de l'Est ont exprimé leur intention de joindre l'OTAN..."

FETISSOV

Ca c'est excellent ! Il faut que nous rejoignions l'OTAN - c'est la seule conclusion possible !

Il frappe d'un poing décidé sur le poste de télévision et le son revient. Hatcho continue de sonoriser par habitude et sa voix se confond avec celle de l'animatrice.

Noir.

ACTE 2

SCENE 1

Pépa, habillée en uniforme militaire, traverse la cour, suivie par Davud.

DAVUD

S'il te plaît ! Je veux juste essayer, rien d'autre !

PEPA

Non !

DAVUD

S'il te plaît ! Je te le demande comme à un frère d'armes !

PEPA

Non !

DAVUD

Je sens que je vais mieux maintenant. Je veux juste m'assurer que je vais mieux réellement.

PEPA

Si tu n'arrêtes pas immédiatement, je vais devoir en informer le colonel !

DAVUD

Pourquoi le colonel ?

PEPA

Comment ça pourquoi ? ... Tu es marié, moi je suis une... demoiselle. Tu comprends tout seul que ce n'est pas très convenable de me draguer comme ça !

DAVUD

Tu parles sérieusement là ?

PEPA

Absolument.

DAVUD

Mais je suis caporal !

PEPA

Il y a des rangs plus élevés que le tien, caporal.

DAVUD

Les gallons c'est une chose, ça c'en est une autre. Aide-moi, toi aussi tu es soldat, tu sais ce que c'est !

PEPA

Non !

DAVUD

Mais, tu es au service du Seigneur, non ? Il va te pardonner.

PEPA

Maintenant je sers l'armée !

DAVUD

Et les péchés du Pont Danube ? T'en fais quoi, alors ?

PEPA

Le Pont Danube, ainsi que tous les ponts vers le passé sont à présent brûlés, monsieur le caporal !

Pépa s'éloigne d'un pas provocant. Arrive le docteur.

LE DOCTEUR

Comment ça va ?

DAVUD

Je vais mieux, docteur! Qu'est-ce qu'il faut au soldat - manger, dormir, puis lever quelque chose... mais ça ne se lève pas !

Hatcho arrive en courant.

HATCHO

Docteur, le colonel vous invite à la réunion au Quartier Général.

LE DOCTEUR

Il y a déjà un Quartier Général ?

HATCHO

Oui, docteur.

A cet instant, on entend le hurlement aigu d'une sirène d'alerte. Hatcho et Davud se jettent à plat ventre par terre.

DAVUD

Docteur, couchez-vous, on essaie le système de défense antinucléaire.

Noir.

SCENE 2

La réunion du quartier général se fait dans la cour. On y voit un pylône avec un vieux drapeau national sale et à moitié déchiré, trouvé on ne sait où, ainsi qu'une cabine de vote, qui ressemble plutôt à une tente. Tout le monde est aligné, Pépa est assise sur une chaise. Ils attendent en silence.

DAVUD

Le docteur arrive !

FETISSOV

Garde-à-vous !

Entre le docteur.

FETISSOV

Venez, docteur. Nous pouvons commencer. (*Vers tout le monde*) Frères ! Un mois s'est déjà écoulé depuis que le ciel nous a envoyé un présent, tel Dieu la manne aux enfants d'Israël. Nous mourions de froid et de faim quand nous avons reçu ce don de l'Europe civilisée, et, plus concrètement, des vêtements et des vivres. Mais aujourd'hui, avec le recul, nous pouvons dire que

ceci n'était pas un simple acte humanitaire, mais bien plus que cela, un signe du ciel. C'était une invitation à les rejoindre. C'est pourquoi, après maintes réflexions, je propose ce qui suit :

Premièrement, - déclarer notre unité de combat comme étant une sous-division de l'ONU et ceci à compter d'aujourd'hui.

Deuxièmement, - déclarer le territoire, actuellement occupé par notre sous-division, comme étant un territoire séparatiste européen, au sein des Balkans, où seul le standard européen de vie et de relations internationales sera en vigueur.

Troisièmement, - entrer en contact avec les structures administratives européennes, afin de les rejoindre en tant qu'enclave européenne sur les Balkans.

Y a-t-il d'autres propositions ? (*Silence solennel*) Non. Bon. Alors, je propose de faire un vote secret. En cas de résultat positif, nous allons établir un document constitutif, faisant état de notre décision. Les bulletins blancs sont "pour", les noirs sont "contre".

Il ferme avec du scotch un carton de chocolat vide, en laissant ouverte une fente au milieu et l'introduit dans la "cabine" de vote.

FETISSOV

Garde-à-vous ! En marche vers l'urne !

Ils votent tous l'un après l'autre.

FETISSOV

Docteur, bien qu'étant civil, vous partagez néanmoins nos joies et nos peines en permanence. Il est donc normal que vous ayez le droit de vous joindre à nous pour le vote. Au nom de toute la sous-division, je vous y invite ! Je vous en prie, docteur !

Après une longue hésitation, le docteur se lève et va vers l'urne. Tout le monde attend le résultat le souffle coupé. Le docteur sort de la "cabine". Fétissov enlève le scotch du carton et annonce le résultat à haute voix.

FETISSOV

"Pour" à l'unanimité ! Maintenant, nous allons déclarer comme étant des faits officiels et tangibles les deux premiers points de notre programme. Garde-à-vous ! (*Très solennellement*) A la suite du référendum réalisé aujourd'hui, nous déclarons notre unité de combat une sous-division des forces de l'ONU, ainsi que le monastère des Quarante Saints Martyrs territoire séparatiste européen sur les Balkans ! Hourra !

Tout le monde crie "Hourra". Pépa descend le drapeau national du pylône et hisse lentement et pathétiquement le drapeau en soie bleue de l'ONU. Davud et Cyril apportent sur scène une barrière métallique.

FETISSOV

A partir d'aujourd'hui, ceci va être notre frontière nationale. Pour sortir du pays, il faudra un visa de sortie !

HATCHO

Ca veut dire qu'on ne sortira jamais...

FETISSOV

Je donne la charge de la douane au soldat Antonova Pépa.

DAVUD

Ah, on va en voir des camions de l'OTAN passer par chez nous...

PEPA

Jamais !

FETISSOV

Du calme ! Les chauffeurs de l'OTAN ont une toute autre morale, une toute autre mentalité. Ce sont des hommes d'exemple !

DAVUD

Impuissants, donc ! Je me disais bien que c'est un boulot qui me sied parfaitement... Imaginez seulement : Davud Choukriev, caporal à l'OTAN !

FETISSOV

Silence ! Messieurs, nous venons de réaliser les deux premiers points de notre programme. Il nous reste le dernier point, le plus important et le plus difficile : établir le contact avec les structures administratives européennes et s'intégrer à elles. J'attends vos suggestions quant au moyen d'entrer en contact.

Long silence. Enfin, le docteur lève le bras.

LE DOCTEUR

Colonel, puis-je prendre la parole ?

FETISSOV

Je vous en prie, docteur.

LE DOCTEUR

Je sais qu'à cet instant, tout le monde pense au téléphone qui se trouve dans mon cabinet. Mais, je crois que l'utiliser pour une telle mission serait pour le moins irraisonné. Car, ce téléphone est probablement sur écoute, et nous pourrions facilement devenir victimes d'insinuations et de chantage avant même que l'on ait reçu un réel support de l'Occident.

FETISSOV

(Après une pause) Je pense que le docteur a totalement raison ! La solution du téléphone est abandonnée. D'autres suggestions ?

HATCHO

Dans les précédentes guerres, ils ont souvent utilisé des pigeons voyageurs...

FETISSOV

Oui, c'est vrai.

MATEÏ

On pourrait utiliser les oiseaux migrateurs ! Ils sont en train de migrer à grandes escadrilles vers le sud...

FETISSOV

C'est une solution... Oui, en se basant sur des milliers d'années d'expérience militaire, nous allons envoyer des centaines de messages avec les oiseaux... Un d'entre eux au moins va arriver à destination.

HATCHO

Et la réponse ? Comment va-t-on recevoir la réponse ?

Tout le monde se regarde.

LE DOCTEUR

On la recevra naturellement par la même voie - les oiseaux.

FETISSOV

Nous allons commencer à envoyer les messages dès demain !

Noir. La voix du docteur.

LE DOCTEUR

D'énormes flots d'oiseaux survolaient sans cesse la montagne. Nous essayions de les capturer la nuit, avec des filets accrochés sur les arbres ou sur les rochers, pendant qu'ils se reposaient. On faisait très attention de ne pas les blesser. Ensuite, on accrochait des messages à leurs pattes, des centaines de messages à l'attention de l'ONU, l'OTAN, le Parlement européen à Strasbourg, l'UNESCO, et Dieu sait où encore. Les oiseaux s'envolaient vers le sud, vers la Grèce ou l'Afrique, ou encore l'Afrique du Sud, comme disait Hatcho. Mais le colonel nous a expliqué que l'ONU a des observateurs partout dans le monde, et que les messages allaient arriver tôt ou tard à leurs destinataires.

SCENE 3

La chambre commune. Chacun tient un oiseau et essaie d'accrocher un message à ses pattes.

DAVUD

Aïe, ils piquent ! Mes mains sont couvertes de sang.

HATCHO

Ils piquent, parce qu'ils ne savent absolument pas qu'on a des nobles intentions. Dès qu'on les relâchera, ils vont comprendre et vont arrêter de nous piquer !

CYRIL

Je suis en train de me demander, ce piaf, où est-ce qu'il va bien pouvoir aller dans le monde, le salaud !

MATEÏ

N'insulte pas les oiseaux, comme ça! T'as pas honte !?

Le docteur apparaît à côté de la porte et écoute la conversation.

CYRIL

Pourquoi honte ?

MATEÏ

Comme ça, parce que l'homme descend des oiseaux.

CYRIL

Non, l'homme descend du singe.

MATEÏ

Oui, oui, mais les singes descendent des oiseaux. Donc, l'homme s'est développé à partir des oiseaux. Peut-être bien qu'un jour il va redevenir oiseau et s'envoler...

CYRIL

Pourquoi redevenir spécialement oiseau ?

MATEÏ

Parce qu'il n'y a que l'homme et l'oiseau qui peuvent voler - l'oiseau avec ses ailes, l'homme avec son esprit. En plus, l'oiseau, bien que petit, est capable de faire un grand exploit, une prouesse. Comme en ce moment - transporter nos messages à des milliers de kilomètres et nous sauver.

HATCHO

Excuse-moi, mais tout le monde est capable d'accomplir un exploit, dans l'absolu... Peu importe sa taille.

MATEÏ

Oui et non... oui et non. Parce qu'un très grand exploit, comparé à la taille d'une très petite créature, devient tout de suite incommensurablement plus grand.

DAVUD

On est tous prêts ?

TOUS

On est prêts!

DAVUD

Alors, on les relâche !

TOUS

On les relâche !

Ils se dirigent tous vers la fenêtre ouverte avec leurs oiseaux dans les mains.

DAVUD

Attention ! Trois, quatre, lâchez !

TOUS

On lâche !

On entend le bruit des ailes. Ils regardent longuement les oiseaux qui s'envolent.

CYRIL

Ca y est... envolés !

DAVUD

L'homme descend probablement des oiseaux, mais alors il n'a rien à voir avec eux ! Les oiseaux peuvent s'envoler à tout moment et aller où bon leur semble, tandis que nous... On serait restés ici jusqu'à la fin de nos jours, s'il n'y avait pas eu le colonel...

HATCHO

Tu ne comprends donc pas ? Cela veut précisément dire que l'homme aussi peut s'envoler quand il veut.

MATEÏ

Des fois, le soir, quand je deviens très, très petit, je commence à avoir une terrible envie de me blottir entre les ailes d'un gigantesque oiseau et de m'envoler avec lui. Voler longtemps, très longtemps, pour arriver LA-BAS et leur transmettre directement notre message. EUX, quand ils me verront si infiniment petit, ILS se diront : "Comment une si petite créature a-t-elle réussi à survoler toute cette distance ?". Moi, je LEUR dirai : "J'ai réussi, parce que j'ai laissé derrière moi mes amis, qui sont peut-être plus grands que moi, mais ne sont pas moins malheureux !". ILS me demanderont : "Pourquoi sont-ils si malheureux ?", et moi, je répondrai : "Parce qu'ils sont fous. Et les fous là-bas, personne ne les comprend."

Le docteur s'éloigne. Noir.

SCENE 4

Dans la cour, Pépa serre un oiseau dans ses bras. La tête de l'oiseau est sous son aile (il dort ou il est... mort), et Pépa lui chante une comptine, avec laquelle les enfants endorment les poussins.

PEPA

(Chante) Dors, dors, petit poulet,
Ta maman est une poularde
Ton papa est un renard...

Fétissov passe à côté et salue.

FETISSOV

Bonjour, mademoiselle ! Colonel Fétissov, pour vous servir.

PEPA

(*Un doigt sur ses lèvres*) Chut ! Pas si fort ! (*Elle laisse l'oiseau par terre*) Il s'est endormi.

FETISSOV

Oui, c'est vrai...

PEPA

Les oiseaux s'endorment très vite.

FETISSOV

Vraiment ? ... Je n'avais jamais remarqué cela.

PEPA

Il ne faut pas les réveiller avant qu'ils ne se soient réveillés naturellement, autrement... ils ne chantent plus jamais.

FETISSOV

Intéressant...

PEPA

Je me demande à quoi rassemblent ses rêves ? Peut-être rêve-t-il des pays chauds... Peut être que là-bas, un autre oiseau l'attend. Les oiseaux ne peuvent pas vivre seuls, vous le saviez ?

FETISSOV

Oui, peut-être... très probablement... oui, je crois qu'on apprend cela à l'école.

PEPA

Ces choses-là ne s'apprennent pas !

Un ange passe.

FETISSOV

Il fait beau aujourd'hui, n'est-ce pas ?

PEPA

Oui, il fait...

FETISSOV

Il y a du soleil.

PEPA

Oui, il y a...

FETISSOV

Hier, ce n'était pas mal non plus.

PEPA

C'était, oui.

FETISSOV

Oui... Par contre, on ne sait pas quel temps il va faire demain.

PEPA

C'est vrai,... pour demain on ne sait pas encore.

FETISSOV

Il est possible que le temps reste beau toute la semaine.

PEPA

C'est possible, oui.

FETISSOV

Vous savez, le temps, quand ça commence une fois... après, c'est toujours le même ! Jusqu'à ce qu'il fasse mauvais, il fait toujours beau.

PEPA

C'est bien vrai.

FETISSOV

Après, ça s'améliore à nouveau... Bon, eh bien, au revoir.

PEPA

Au revoir, colonel et... désolée.

FETISSOV

Pourquoi désolée ?

PEPA

Eh bien,... Vous savez si bien mener les conversations, alors que moi...

FETISSOV

Quelles conversations ?

PEPA

Sur le temps... et autres choses...

FETISSOV

Ah, ça... c'est rien. C'est très facile, je vous apprendrai.

PEPA

Oh, je vous remercie beaucoup, colonel !

FETISSOV

C'est rien. Permettez-moi de prendre congé, mademoiselle.

Fétissov salut et sort. Pépa reprend l'oiseau et tombe en larmes.

PEPA

Oh, Seigneur, j'espère seulement que la gloire et le pouvoir ne vont pas le détruire ! La gloire et le pouvoir, c'est ce qui détruit le plus facilement les hommes comme lui...

Noir.

LE DOCTEUR

(Prenant des notes) La vérité sur Pépa était très simple – elle n'avait jamais été sur le Pont Danube, elle ne s'était jamais prostituée. En réalité, elle était vierge. Du moins, d'après son dossier médical. Dans sa folie, elle expiait les péchés d'un autre, elle se punissait pour les fautes d'autrui, comme un personnage de tragédie grecque. Dans les Balkans, on a tendance à faire ce genre de choses, et cela depuis longtemps... depuis Œdipe. Ici, la tragédie antique, c'est notre pain quotidien... On s'est mis à attendre une réponse à nos messages. A longueur de journée, il y avait quelqu'un de garde dans la cour, observant le ciel. Les autres scrutaient les arbres et les rochers. De temps en temps, des nuées d'oiseaux arrivaient du nord et survolaient le monastère durant des heures. Dans ces moments-là, tout le monde sortait dans la cour et fixait du regard le ciel en attendant qu'un oiseau veuille bien se détacher des autres pour venir vers nous. Les nez des malades devenaient violets et leurs yeux se remplissaient de larmes gelées à force de regarder le ciel pendant des heures.

SCENE 5

Ils sont tous dans la cour, regardant le ciel et essayant d'imiter les cris amoureux des différentes races d'oiseaux pour les appâter.

CYRIL

Regardez, regardez ! Une nouvelle escadrille arrive. Mon Dieu, le ciel est devenu noir d'oiseaux !

HATCHO

Vous voyez le septième oiseau à droite sur la quatrième ligne. Je crois que quelque chose est accroché à son pied.

DAVUD

Il y en a un qui vole plus bas que les autres, vous le voyez ? Quelque chose doit lui peser !

HATCHO

Donc, il porte le message... Non, non, il est remonté vers les autres.

PEPA

Une autre escadrille vient du nord-ouest. Elle est encore plus grande.

HATCHO

Ce sont des corbeaux.

MATEÏ

Encore mieux ! Les corbeaux sont les oiseaux les plus intelligents.

CYRIL

Ca doit être pour ça qu'ils ne migrent jamais... (*Les autres le regardent*) Je n'y peux rien s'il y a toujours un os quelque part !

FETISSOV

Les corbeaux sont forts et malins. Sur commande, ils peuvent transporter toutes sortes de choses, donc des messages. Faites très attention s'il n'y en a pas un qui se détache des autres.

HATCHO

Regardez, les deux escadrilles se sont mélangées !

MATEÏ

Non, c'est pas ça ! C'est ce qu'on voit d'ici, mais en fait, ils volent à des altitudes différentes et ne peuvent pas se mélangier. Chaque escadrille a son propre couloir aérien.

DAVUD

Si un oiseau de l'escadrille supérieure veut atterrir chez nous, l'escadrille inférieure va le gêner.

MATEÏ

Non, jamais ! Ils vont lui ouvrir un couloir aérien, justement. Regardez bien si un couloir va s'ouvrir ou pas.

CYRIL

Pourquoi est-ce qu'on regarde vers le nord, alors que nos messages sont partis vers le sud ? On devrait regarder vers le sud.

DAVUD

Juste ! Très juste ! On devrait regarder vers le sud !

Ils se retournent tous dans l'autre sens sans baisser le regard.

HATCHO

Aucun oiseau ne vient du sud !

DAVUD

C'est vrai !

CYRIL

Ca paraît clair : en hiver, les oiseaux volent du nord au sud et non pas du sud au nord.

FETISSOV

L'OTAN peut recevoir notre message du sud, mais envoyer la réponse du nord. Leurs capacités et réseaux de communications sont illimités. Cela pourrait venir aussi bien du nord.

CYRIL

Ca va forcément venir du nord. Aucun oiseau n'est assez fou pour voler vers le nord en hiver. Ils utilisent les vents et les courants nordiques.

Ils se retournent à nouveau dans l'autre sens.

PEPA

Deux nouvelles escadrilles !

HATCHO

(Presque en pleurant) Mon Dieu, tant d'oiseaux et aucun ne vient vers nous !

PEPA

Du calme ! Ne désespérons pas ! Les oiseaux, il y en a des milliards. S'ils ont envoyé mille messages, ça vaudrait dire que sur un million d'oiseaux, un seulement porterait le message. On n'en a même pas vu un demi million jusqu'à présent...

MATEÏ

Vous voyez celui qui fait des boucles !

TOUS

Où ?

MATEÏ

Là-bas. Au milieu de la seconde escadrille.

DAVUD

Ah, c'est vrai ! Il fait des cercles en l'air, ha-ha-ha !

PEPA

Il veut capter notre attention. Il nous fait des signes, vous comprenez ?

HATCHO

Peut-être... Ca semble être ça.

MATEÏ

C'est ça, c'est ça ! Aucun autre oiseau ne fait des boucles.

HATCHO

Regardez, il s'est détaché de son escadrille !

MATEÏ

Il descend...

DAVUD

... vers la forêt ! Il va vers la forêt !

HATCHO

On ne le voit plus. Il a sûrement déjà atterri. Allons voir !

CYRIL

Où ?

HATCHO

Dans la forêt, où...

CYRIL

Comment crois-tu le trouver dans la forêt ? La forêt, c'est des milliers d'hectares !

MATEÏ

Il va nous appeler lui-même...

CYRIL

On est tous des fous ici, mais toi, tu l'es complètement... Comment veux-tu qu'un oiseau nous appelle ?

FETISSOV

Il a été spécialement dressé pour cela.

CYRIL

Ah, dans ce cas...

HATCHO

Allons-y !

TOUS

On y va !

Ils sortent. Noir, la voix du docteur

LE DOCTEUR

Cet oiseau portait peut-être un message, mais on n'a pas pu le retrouver, à cause du brouillard. On a cherché jusqu'à la tombée de la nuit, mais l'oiseau ne nous a pas appelés, probablement perdu. Dans les jours qui ont suivi, les escadrilles d'oiseaux commençaient à diminuer, mais le message n'arrivait toujours pas. Le colonel était inquiet, bien qu'il ne le montrait guère. Les marches et les exercices militaires continuaient tous les jours, mais le colonel savait qu'une armée ne peut rester immobile à l'infini et se doit d'aller en mission. Pendant qu'on attendaient que l'OTAN ou l'ONU veuillent bien nous envoyer une missive, il s'est produit un désagréable incident.

SCENE 6

Cyril et Davud se faufilent dans le noir.

DAVUD

(En chuchotant) Cyril ? Cyril ?

CYRIL

Chut ! Pas si fort !

DAVUD

Il est là ! Je n'ai jamais vu un oiseau aussi grand!

CYRIL

T'es sûr qu'il est là ?

DAVUD

J'en suis sûr ! Je l'ai vu entrer par la fenêtre.

CYRIL

C'était quel genre d'oiseau ?

DAVUD

J'ai pas bien vu, mais je crois que c'était une femelle... En tous cas, il était très grand. Un oiseau comme ça peut apporter un colis entier.

On entend le bruit des ailes du grand oiseau.

DAVUD

T'as entendu ?

CYRIL

J'ai entendu. On dirait qu'il est gigantesque !

DAVUD

Qu'est-ce que je t'ai dit ! Elle est venue toute seule, de son propre gré, je ne l'ai pas appelé... donc, elle cherche quelque chose.

CYRIL

Elle cherche le contact. Ferme la fenêtre, elle pourrait s'envoler !

DAVUD

J'ai tout fermé. Surveille par ici, moi je vais essayer de la fouiller pour voir si elle porte une missive.

CYRIL

Il faut toujours fouiller de derrière, tu sais ça ?

DAVUD

Je sais, je sais.

CYRIL

Tu sers l'ennemi par derrière, tu lui écartes les jambes, tu lui mets ses mains derrière la nuque, puis tu le fouilles.

DAVUD

Tu veux m'apprendre à fouiller ? Moi, un caporal de l'ONU ?

CYRIL

Si par hasard tu trouves de l'argent, prends-le absolument, quelles que soient les devises.

DAVUD

L'ennemi est devant nous. Je me lance dans le combat !

CYRIL

A plat ventre, attaque !

DAVUD

En attaque !

Bruit de bagarre, cri d'oiseau.

DAVUD

(Criant) Aïe, la salope ! Elle m'a troué le crâne ! A l'aide, à l'aide ! Je suis blessé !

CYRIL

Tiens bon, j'arrive !

DAVUD

Entre en combat rapproché !

CYRIL

J'entre !

On entend des coups.

DAVUD

C'est moi, c'est moi que tu frappes !

CYRIL

Excuses, j'essayais une prise de judo.

DAVUD

Elle s'est sauvée ! Elle m'a mangé le cerveau ! Il me reste à peine les yeux ! Mais je vais la retrouver !

CYRIL

Il y avait un message, alors ?

DAVUD

Je ne sais pas. Par contre, je crois que je suis guéri !

CYRIL

Foutaises !

DAVUD

Je te jure ! Quand je la fouillais j'ai ressenti quelque chose qui me brûlait de l'intérieur... Je vais la retrouver et je vais l'achever !

La lumière s'allume. Fétissov et les autres sont à la porte.

FETISSOV

(Sévèrement) Qui s'est attaqué à l'oiseau ?

DAVUD

C'est elle qui a commencé... Je l'ai juste étourdi un peu.

CYRIL

On voulait juste la fouiller pour trouver un message, et elle nous a agressés...

FETISSOV

Les oiseaux n'ont pas de conscience, c'est-à-dire qu'ils sont sans défense. Ils nous apporteront le message du Salut, et comment est-ce qu'on les reçoit ? Avec de la violence !? Que va dire l'Europe de tout ça ?! Comment va-t-on pouvoir LES regarder dans les yeux, une fois LA-BAS ? ! Comment allons-nous regarder dans les yeux ces gens qui nous ont envoyé du pain, quand on mourait de faim, des vêtements, quand on mourait de froid et de l'espoir, quand on mourait de désespoir ! ? Les gens, qui vont nous envoyer le signe du Salut avec les oiseaux, les gens qui vont nous accueillir comme des frères, ces gens-là ne sont pas des gens ordinaires, ce sont des anges !

A cet instant on entend de dehors les cris de Pépa.

PEPA

(En entrant) Missive ! Missive ! Une missive est arrivée ! (*Elle tient un petit oiseau dans sa main*) Il s'était pris dans les filets, il était quasiment gelé. Je me suis approchée, je l'ai attrapé et j'ai vu qu'il y avait un message sur sa patte. C'est écrit sur le métal, regardez !

Fétissov prend l'oiseau avec précaution et étudie le message.

HATCHO

Ca ressemble à une bague ornithologique.

FETISSOV

C'est un code secret !

HATCHO

C'est marqué V.01/01.

CYRIL

(Lisant lentement à son tour) V.01/01.

FETISSOV

(Essayant de déchiffrer) Venez. Premier. Premier. (Vers tous) On part le premier janvier!

HATCHO

Comment ça, on part ?

FETISSOV

On ne discute pas les ordres, soldat ! Est-ce clair ?

Noir. La voix du docteur.

LE DOCTEUR

Ce qui me paraissait impossible au début, commençait à devenir de plus en plus réel au fur et à mesure que le temps passait, bien qu'il ne restait plus qu'une petite semaine jusqu'au 1er janvier. Ils ont sorti la vieille Niva et l'ont repeinte. Puisqu'il n'y avait pas de peinture pour voitures, ils ont passé deux couches de ripolin blanc. L'emblème bleu de l'ONU est apparue sur le capot. Chaque coin libre de la Niva était rempli de vivres pour deux semaines - ils estimaient que le voyage vers l'Occident allait durer aussi longtemps. La discipline se resserrait de jour en jour - pour pouvoir être prêts, ils se levaient tous les jours à 4 heures 30 du matin.

SCENE 7

La chambre commune, tout le monde est là. Sur le mur, une grande carte de l'Europe, sur laquelle, au feutre rouge est marqué le trajet. Devant, Fétissov agite une baguette.

FETISSOV

On va répéter le trajet encore une fois. D'ici vers la Serbie. Ensuite, la Serbie - la Hongrie ; la Hongrie - la Slovaquie ; la Slovaquie - la République Tchèque ; la République Tchèque - l'Allemagne ; l'Allemagne - la France ; la France - Strasbourg. Cependant, je voudrais préciser que dès notre entrée en Yougoslavie, nous pouvons établir le contact avec les forces de l'ONU. Maintenant, voyons quels sont les obstacles possibles. D'abord, la police de la route.

HATCHO

Impossible. La police de la route ne va jamais arrêter une voiture portant l'emblème de l'ONU.

FETISSOV

Bien. Ensuite.

CYRIL

Ensuite, il y a la frontière, et là on va nous arrêter pour vérification des passeports.

FETISSOV

Messieurs ! Nous avons un document stipulant que nous faisons partie des forces de l'ONU et personne ne peut arrêter une sous-division militaire des Nations Unis ! Aujourd'hui, nous sommes le 30 décembre et nous avons fini tous les préparatifs. Demain, c'est le 31 décembre. Je déclare un jour de repos et de réflexion. Départ - le 31 décembre à 24 heures. Disposez !

Noir. La voix du docteur.

LE DOCTEUR

Jusqu'à maintenant, les choses allaient à peu près bien. Mais maintenant cela commençait à devenir très sérieux. Ils allaient vraiment partir ! Bien sûr, chaque grand projet a un point faible - j'aurais pu simplement téléphoner au Centre Psychiatrique et faire tout échouer. Mais dans ce cas j'aurais détruit le jeu que mes patients avaient créé et dans lequel ils vivaient comme des gens normaux, et dans ce cas, ils se seraient transformés à nouveau en ruines humaines. De toute façon, qui peut affirmer à 100% lequel des deux jeux est le vrai!? Leur petit jeu ou le grand jeu, celui que nous sommes tous en train de jouer, tout en nous croyant normaux ? Le grand jeu des normaux, finalement, plein de folie ! ... Celui même que je cherchais à éviter moi aussi, à ma manière... Je commençais à me demander... pourquoi ne pas partir avec eux vers l'Occident ? Les notes que j'ai prises sur les fous et leur thérapie pourraient bien intéresser quelqu'un là-bas. Je pourrais même gagner pas mal d'argent. Je m'imaginais déjà allongé sur les marches de la Cathédrale de Cologne ou sur le Pont des Arts à Paris – riche, drogué et sans gêne aucune. Le 31 décembre, Fétissov est venu me voir...

SCENE 8

Le cabinet du docteur. On frappe à la porte.

LE DOCTEUR

Oui, entrez.

Entre Fétissov. Il salue.

FETISSOV

Bonjour, docteur.

LE DOCTEUR

Asseyez-vous.

FETISSOV

Je vous remercie. (*Il s'assoie*) Docteur, je voudrais avant tout exprimer ma reconnaissance quant à votre non-intervention. Je suis un militaire et je me rends bien compte des complications que vous auriez pu et pouvez toujours nous créer.

LE DOCTEUR

Je ne le fais pas, comme vous le voyez.

FETISSOV

Vous, vous avez le choix. Mais nous, il faut qu'on parte !

LE DOCTEUR

Vous croyez que vous allez réussir ?

FETISsov

Quelle question !

LE DOCTEUR

Il y a tout de même cinq frontières nationales et vous n'avez aucun papier sur vous...

FETISsov

Comment ? ! Et le document constitutif ?

LE DOCTEUR

C'est de la pure schizophrénie !

FETISsov

Ce qui est de la pure schizophrénie, c'est de rester ici ! Tout rêve et tout commencement sont une sorte de schizophrénie, docteur.

LE DOCTEUR

Les entreprises grandioses réussissent très rarement,... colonel.

FETISsov

(Lentement, en appuyant sur chaque mot) Docteur, je veux - donc, je peux !

LE DOCTEUR

(Pause) Peut-être bien... Il y a un Dieu pour les fous...

FETISsov

Docteur, Dieu n'existe que pour les fous ! Il était fou lui-même quand il a créé le monde. Et maintenant il est tombé amoureux de son erreur...

LE DOCTEUR

Peut-être bien... il y a une logique...

FETISsov

Nous partons à minuit.

Il salue et sort.

LE DOCTEUR

(A lui-même) Partir ou ne pas partir ? Qui dois-je suivre ? Yorick ou Fortinbras ? En tous cas, jusqu'à maintenant, j'ai toujours suivi les normaux et on ne peut pas dire que je sois arrivé très loin. Ni géographiquement, ni autrement...

SCENE 9

Noir. On entend un clairon et le bruit des bottes militaires. La voix de Fétissov résonne dans le noir.

FETISSOV

Garde-à-vous ! Fixe ! Prêts pour l'appel ! Antonova ?

PEPA

Présente !

FETISSOV

Ivanov ?

HATCHO

Présent !

FETISSOV

Mateev ?

MATEÏ

Présent !

FETISSOV

Choukriev ?

DAVUD

Présent !

FETISSOV

Garde-à-vous ! A droite ! Vers la sortie ! (*Dans le noir, le bruit des soldats en marche augmente progressivement*) Stop ! A gauche !

La scène s'illumine et on voit tout le monde aligné devant la Niva, sur l'antenne de laquelle est accroché le drapeau de l'ONU.

FETISSOV

Messieurs, mademoiselle. Etant une sous-division militaire de l'ONU, nous allons devoir utiliser des langues étrangères. A ce propos, je veux vous dire que ma langue maternelle est le russe.

HATCHO

Moi aussi je parle le russe.

DAVUD

Moi je parle le tsigane.

CYRIL

Alors, il vaudrait mieux que tu te taises.

DAVUD

Je vais me taire, mais si elle, elle se met à parler du pont Danube, ils vont tout de suite comprendre qu'on est fous.

PEPA

Qui est fou ? Moi ? C'est un document ça ou quoi ? !

Elle agite le certificat médical.

FETISSOV

Messieurs, mademoiselle ! Vous n'êtes pas des fous ! Vous êtes seulement différents des autres ! Vous n'êtes simplement pas faits pour ce monde, car ce monde est créé pour les gens identiques. Cependant notre monde à nous existe quelque part et nous nous devons d'y croire, parce qu'il est dit dans la Bible :

"Bienheureux ceux qui souffrent,
bienheureux ceux qui prient,
bienheureux ceux qui pleurent
bienheureux les simples d'esprit..."

Nous sommes tout cela à la fois, mes frères, et nous allons ajouter ce que la bouche céleste a oublié : "Bienheureux les fous" ! Et nous devons nous y tenir, bien que, dans la Charte des droits de l'homme il n'y a pas une seule ligne sur les droits des fous. Le seul droit que vous avez, c'est d'être soignés pour devenir identiques à tout le monde, c'est pour cela que les fous sont le peuple le plus malheureux et le plus défavorisé de la planète. Il faut s'échapper de ce monde, d'ailleurs, nous sommes déjà en train de le faire, mais en vainqueurs ! On va s'échapper comme des vainqueurs ! Nous allons réussir notre mission, précisément parce que nous sommes différents. Est-ce clair ?

TOUS

Très clair !

Le docteur, qui jusqu'à maintenant écoutait de son côté, s'approche de Fétissov.

LE DOCTEUR

Colonel, permission d'entrer dans les rangs !

FETISSOV

Permission accordée !

Ils applaudissent tous et le docteur entre dans la ligne, en dernier. Fétissov va à l'autre bout du rang.

FETISsov

Garde-à-vous ! Attention ! Marche en avant !

Le son d'un orchestre militaire emplit la scène. Tout le monde marche d'un pas énergique en chantant.

LE DOCTEUR

Le moment le plus propice pour passer une frontière c'est sans doute le 1er janvier très tôt le matin. On n'a pas vu de douaniers - ils faisaient sûrement la fête. Les soldats à la frontière serbe nous ont salués, comme il se doit à un colonel, et nous ont souhaités bonne route. Quand le jour a commencé à se lever, nous étions déjà à l'étranger. Ici, les gens n'étaient pas divisés en fous et normaux, mais en chrétiens et musulmans. La vie trouve toujours un moyen pour diviser les gens. Des milliers de réfugiés allaient vers l'est, alors que nous, on continuait notre chemin vers l'ouest, vers là, d'où venaient tous ces gens. Comme disait le colonel, le chemin du Paradis passe par l'Enfer. Plus on avançait vers l'ouest, plus on croisait des troupes de Casques Bleus, qui nous saluaient amicalement. Enfin, on a pu se joindre à une colonne de véhicules de Casques Bleus français et nous sommes partis avec eux vers le nord. Cinq jours plus tard, nous étions à Strasbourg.

On ne nous a pas laissé entrer dans le Parlement européen, alors nous avons fait une demande par courrier. Ici, les gens sont très méticuleux et ils nous ont répondu un mois plus tard. Ils écrivaient qu'il n'existe pas de loi qui traite la question de l'adjonction bénévole de troupes militaires étrangères. Et que pour la même raison, ils n'avaient pas non plus le droit de nous expulser. Ils disaient que nous devrions attendre qu'ils fassent passer une loi, mais que cela risquait de prendre très longtemps, parce que beaucoup d'autres lois étaient prévues avant.

SCENE 10

Ils sont tous assis par terre devant la cathédrale de Strasbourg, les têtes baissées, désespérés. On entend la voix autoritaire de Fétissov.

FETISsov

Debout ! Garde-à-vous !

Ils se lèvent lentement, sans enthousiasme aucun.

FETISsov

Garde-à-vous !

Ils s'exécutent machinalement.

FETISSOV

Frères ! Nous avons fait un grand pas en avant ! Nous avons fait des milliers de kilomètres pour venir jusqu'ici et nous joindre à nos mentors. C'est un grand exploit, dont l'idée seule suffit pour nous rendre plus forts et plus grands. Le plus important dans la vie, c'est de savoir se relever et continuer. Le vrai soldat reste un soldat jusqu'au bout, jusqu'à la fin de sa vie et même au-delà à travers l'exemple qu'il lègue aux vivants. Le vrai soldat ne se rend jamais, ni vivant, ni mort ! Il trouve toujours les forces pour se lever et continuer. Est-ce clair ?

TOUS

Très clair.

FETISSOV

Pour la victoire – hourrah !

TOUS

Hourrah !

FETISSOV

Garde-à-vous ! En avant, marche ! Un, deux, un, deux....

Une colonne de soldats en marche se forme en rond autour du colonel.

FETISSOV

Patrouille !

Ils serrent le rang et continuent la marche.

FETISSOV

Un, deux, un , deux... Serre les rangs ! En chantant !

Ils commencent à chanter en marchant.

FETISSOV

Plus fort ! Plus fort ! Serre les rangs ! Un, deux, un, deux... Un, deux, un, deux...

Fétissov crie de plus en plus fort, sa voix couvre la chanson des soldats. Subitement il tombe par terre en se tenant le cœur. Les autres se précipitent vers lui, le soulèvent. Dans un délire, il continue de crier.

FETISSOV

Nous allons trouver le monde merveilleux pour lequel nous avons été créés ! Si ce n'est pas sur terre, on continuera ailleurs, après la mort. L'univers est sans fin, on peut se relever et continuer éternellement... En avant, marche ! Un, deux, un, deux...

Le docteur lui fait une piqûre de morphine et Fétissov s'évanouit dans les bras des autres.

Noir, la voix du docteur.

LE DOCTEUR

Le colonel ne s'est plus relevé. Je lui ai administré ma toute dernière ampoule de morphine et je ne l'ai pas regretté. Je n'en avais plus besoin, je me sentais mieux sans morphine. Fétissov m'avait appris comment faire –me relever et continuer... Tout cela s'est passé il y a longtemps, il y a un, deux ou trois ans, je ne me souviens plus très bien. C'était, je crois, autour de l'an 2000. Je ne sais pas quel jour nous sommes aujourd'hui, ni quel mois, mais je sais que c'est le printemps, parce que nous avons attrapé un oiseau migrateur et Davud en a profité pour envoyer une lettre à sa femme.

Ils envoient l'oiseau migrateur chargé d'un message.

DAVUD

Lâche-le !

TOUS

On lâââche !

HATCHO

Il s'est envolé !

CYRIL

On ne le voit plus !

MATEÏ

Je le vois, moi ! Il quitte la France, il est déjà en Allemagne !

HATCHO

Allemagne – République Tchèque...

CYRIL

République Tchèque – République Slovaque...

PEPA

Slovaquie – Hongrie...

MATEÏ

Hongrie – Serbie...

TOUS

Encore un peu, encore un peu, il vole, il vole ... (*Ils se taisent d'un coup*) ... Seigneur ! Il s'est arrêté!

Noir.

LE DOCTEUR

Comme il ne sait pas écrire, Davud m'avait dicté la lettre pour sa femme. Voilà ce que la lettre disait :

DAVUD

"Ma chère Méral,...

LE DOCTEUR

Sa femme s'appelle Méral.

DAVUD

... je t'écris de France, de la place de la cathédrale de Strasbourg. Il fait beau, il y a du soleil, mais chez vous aussi il doit faire beau... comme c'est le printemps, il fait beau partout... Ici, c'est un pays charmant avec des gens charmants. L'air y est très propre, bien qu'on ne puisse pas vivre que d'air. En disant cela, je ne pense pas forcément au problème alimentaire - ici, nous sommes des militaires et on nous paie bien. Je vais même pouvoir vous envoyer une carte pour Noël, pour les enfants. Ils ont sûrement grandi... Excuse-moi, j'ai oublié de te demander s'ils ont un nouveau père ? Si un nouveau père apparaît - prends-le, parce que sans père, on ne peut pas vivre, ça je le sais bien. Nous, ici, on ne se laisse pas aller, on maintient l'esprit militaire et tous les jours à 16h on fait l'appel. Je vous embrasse et je vous aime. Davud Choukriev."

EPILOGUE

L'horloge de la cathédrale frappe les seize coups de l'après-midi. Le docteur, debout et au centre de la place, commande avec aplomb:

LE DOCTEUR

Garde-à-vous ! En avant, marche ! Un,... deux,... un,... deux,...

En rang par deux, les soldats marchent solennellement. Autour, une foule de joyeux touristes applaudit et fait du bruit, alors que la patrouille continue sa marche pompeuse. L'un d'eux descend de la scène et se faufile dans le public, en agitant à la main son casque militaire rempli de petite monnaie.

FIN